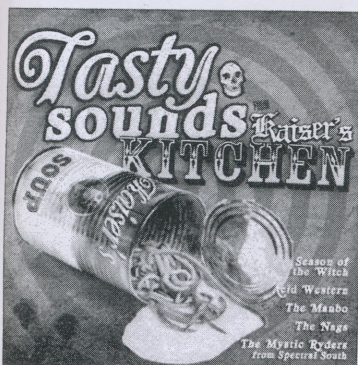


en l'occurrence. Lucas fait ce qu'il veut, il est chez lui. Vise un peu le menu de *Phantasmagorical Visions From The Kaiser Museum* (Nova Express) : les Mediums, The Mysterious Speculoos et The Serial Killer Social Club. Un bourguignon de gibiers de potence rock'n'roll aux trois saveurs ! Trois salles, trois ambiances. Marilyn Manson, gare tes meules, ici, on saigne à blanc. Pas de quartier, même si la reprise cryptique de "Folsom Prison Blues" par les **Mediums** pourrait laisser croire que le maître des océans est magnanime. Et ta sœur, elle bat le buter ? Chez le Kaiser, ça ressemble à un asile psychiatrique situé dans les Carpates. Vol au-dessus d'un nid de marteaux qui cognent sur des enclumes. Après Johnny Cash, ce sont les **Dum Dum Boys** qui ramassent avec une version de "Sweet Smell of Success" vue sur le tribune aux Niçois. La visite du garage en compagnie des Mediums finie, on poursuit par le salon avec les **Mysterious Speculoos**. La décision d'enregistrer les a pris à 6 du mat', alors que la soupe à l'oignon mijotait sur le poêle. Le taux de gamma GT de la version du "Runaway" de Del Shannon défie n'importe quel alcootest polonais au bras de fer ! Les salauds ! Fallait l'oser celle-là. Par contre, derrière, la "Hidden Charms" de Willie Dixon est dégraisée façon Billy Childish. Et "Tennessee Waltz" de Redd Stewart bénéficie des égards dus à son rang. L'impertinence a des limites que Lucas respecte. La visite du Museum se poursuit dans les coursives avec le **Serial Killer Social Club** pour un dépoussiérage des placards en règle. Lucas laisse apparaître une nouvelle facette de son profil kaléidoscopique, il prend des allures de Tom Waits. Les contes des mille et une nuits version rock. Visions fantasmagoriques ? Abus de champignons magiques oui ! Vingt titres en tout dont une majorité émanant de l'esprit dérangé du Kaiser. Il y a quelques chansons du Serial Killer Social Club qui renvoient à Tod Browning (*Freaks*) et W.L. Gresham (*Le Charlatan*). Welcome to the sonic crypt partouze !



Comme un malheur n'arrive jamais seul, Lucas nous en lâche une autre grosse sous le pif. *Tasty Sounds From Kaiser's Kitchen* annonce les plats. Les fourneaux tournent à plein au cœur du vignoble bourguignon dont on extrait la potion magique des gars de la région (oh putain la rime riche, on dirait du Jacques Brel non ?). Un peu plus "fun" que la *Phantasmagorical Visions*, *Tasty Sounds* propose des inédits, des morceaux de choix de Season Of The Witch (6 steaks), Acid Western (4 filets), The Manbo (6 rôtis dont la version radio de la sublime "Railway Song"), The Nags (2 entrecôtes) et The Mystic Ryders From Spectral South (3 gens bons). Un beau nid de crotales enfermés sous cloche. Les **Season Of The Witch** nous baladent sous un soleil de plomb plein sud. On a l'impression de débarquer à la foire aux serpents à Pleasant Valley. Chaleureux et accueillant, mais ne surtout jamais leur tourner le dos à ceux-là. **Acid Western** est dans l'air du temps avec des grosses guitares tournées vers le rock

gras anglais des seventies sans coller aux semelles. Plutôt des garçons bouchers que des gardiens de vaches. Les **Manbo** ont tout pour devenir la nouvelle sensation de chez *Nova Express*. Ce ne serait pas la première. Le trio confirme la bonne impression laissée par leur premier album. Ils débute par une country redneck savoureuse. Les voilà embarqués du côté des Cramps / Beasts Of Bourbon / Chrome Cranks / Cheater Slicks / Pussy Galore avec "Time Is Gone". La "Wanker" qui suit transpose *Cannibal Holocaust* dans le bayou. Puis c'est le tour de l'extraordinaire "Railway Song", j'exige qu'au printemps, cette chanson soit au *top of the pops*, je ne veux entendre qu'une tête en allumant la radio le matin. Prenez d'assaut les radios proches de chez vous et exigez qu'ils fassent tourner ce morceau quinze fois par jour pendant six mois minimum. Les **Cowboys From Outerspace** ont intérêt à se secouer le manche s'ils ne veulent pas se faire détrôner sur le territoire du delta du Rhône. On attend le nouvel album sous peu. Même un titre un peu moins fort comme "The Lust" dégage de la puissance. Les **Manbo** n'ont pas découvert le fil à couper l'eau, ils possèdent simplement du caractère, ça suffit pour écrire de bonnes chansons et faire de grands groupes. Au taf les mecs ! Les Belges des **Nags** nous replongent dans une pop sixties britannique qui n'a pas renié ses origines américaines. Et en dessert, le buffet propose **The Mystic Ryders**, un des nombreux groupuscules terroristes du loup des steppes bourguignonnes. Tel un vilain canard, on peut lui couper la tête, il court encore l'animal. Le *Sleepy Hollow* du rock ce cavalier mystique. La chanson "Shades Of Dusk" est un ovni garage gothique lumineux. Dit comme ça, c'est contradictoire. Essayez pour voir. On referme la porte de la cuisine sur un "No Crematory For Me" façon Tom Waits (décidément). Lucas, t'en fais pas, si tu cuisines pas à l'ail, tu devrais nous inonder de compilations pendant les vingt siècles qui viennent. Amen.

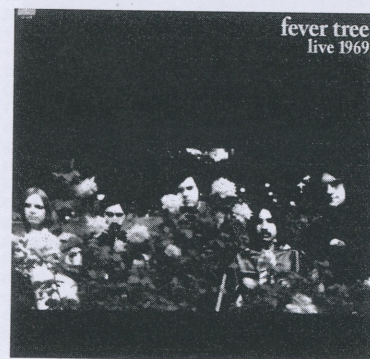
(<http://novaexpressrecords.com>)



On devrait, si on est un minimum raisonnable, toujours avoir à portée de main la bible *England's Dreaming* (Allia, 685p., 30€, 2002), sous-titrée *Les Sex Pistols et Le Punk*, œuvre du journaliste britannique **Jon Savage**. L'Histoire racontée de l'intérieur par un témoin privilégié. Voilà une version totalement remaniée et augmentée (textes et photos), *The England's Dreaming Tapes* (Allia, 827p., 30€). C'est Alizé Meurisse (auteure, peintre, vidéaste) qui s'est chargée de la traduction. Jon Savage dévoile-là tout le matériel récolté pour façonner *England's Dreaming*. Notamment les innombrables interviews. Pour établir un parallèle avec des rééditions d'albums emblématiques pour lesquelles il est coutume de compléter de bonus comprenant

les démos, des titres écartés ou des versions inédites avec mix différent. Et l'intitulé du livre renvoie aussi au *Basement Tapes* de Bob Dylan. La question est de savoir si ça vaut vraiment le coup de se farcir cette nouvelle version si on s'est déjà coltiné l'originale ? J'ai reçu le livre huit jours avant la deadline de ce *Digit* !, trop tard pour reprendre *England's Dreaming* avant, afin d'établir un comparatif. La nouvelle version est plus fun, plus aérée, grâce à la nouvelle maquette en cours chez *Allia* depuis quelques titres et grâce à des visuels plus gros. Ça facilite la lecture surtout pour des ouvrages monumentaux comme ça. Quant au contenu, j'ai pioché au petit bonheur la chance en m'attardant bien entendu sur les interviews qui permettent de développer, de revenir sur les anecdotes, les petites histoires dans la grande. Le procédé rappelle parfois le *Please Kill Me* de Legs McNeil et Gillian McCain. Cette façon de faire est sûrement moins rigoureuse, mais en même temps plus vivante pour un livre que se dépêcheront de dévorer les lecteurs de *England's Dreaming* et que s'approprièrent avec gourmandise les nouveaux.

(www.editions-allia.com)



J'ai beau avoir biberonné tout minot au rock'n'roll dès le milieu des années 70, éduqué par des soixante-huitards à cheveux longs, lunettes rondes et vestes en velours côtelé, qui m'en ont raconté des vertes et des pas mûres, de Led Zep au Who en passant par les Doors, Hendrix et Status Quo, mais de **Fever Tree**, jamais il ne fut question. Aucun souvenir en tout cas. Pourtant, à en croire les vieux de la vieille, ces Texans appartenaient à l'élite psyché des sixties. Le groupe a eu une existence assez brève durant la seconde moitié des années 60. Ça lui a suffi pour sortir quelques disques et un tube : "San Francisco Girls (Return Of The Native)" qu'on retrouve sur ce *Live 1969* (*Sundazed*) tout frais pressé quarante-deux piges après son enregistrement. Comme quoi, les vieilles bandes magnétiques... **Fever Tree** était managé et produit par le couple Holtzman, Vivian et Scott, qui participaient aussi à la composition des chansons. Des bons samaritains pour le quintette. Voilà un live de 40' pour cinq chansons uniquement. Vous imaginez les ambiances vaporeuses, soporifiques, pleines d'éléphants roses, de fleurs dans les cheveux, de macramé et de fromages de chèvre ? Que dalle ouais. **Fever Tree** a plus à voir avec les Stooges et les Doors, qu'il a influencés par ailleurs, qu'avec le Grateful Dead. Billy Gibbons est passé par **Fever Tree** avant de former ZZ Top, autant dire qu'on n'est pas là pour arpèger du mi septième diminué le petit doigt en l'air. Va falloir se rapprocher de Steppenwolf pour comparer la substantifique moelle de **Fever Tree**. Ne reprennent-ils pas le "Ninety-nine and A Half (Won't Do)" d'Eddie Floyd, Wilson Pickett et Steve Cropper ? Psyché avec des origines noires bien affichées. Avec *Another Time, Another Place* (1968), leur grand classique, ce *Live 1969* s'avère être une petite merveille. Un hommage bien tardif soit, n'empêche